

LE RALLYE PIQU'AVANT LES BLEUS

Un des quatorze équipages constituant la vénerie du chevreuil, dans le massif forestier landais. Son nom aux accents "rétro" n'est pas un de ceux qui l'ont marquée.

Sa création remonte aux temps où les Bleus de Gascogne composaient la quasi-totalité de l'effectif des meutes de notre Sud-Ouest et où, encore, ils gardent leurs adeptes, chez les chasseurs à tir pour leurs qualités de chasse, chez les veneurs pour celles de la retrempe, de leur nez, de leur gorge et pour tous avec un brin de nostalgie pour la richesse de leur histoire.

"C'est nous les grands bleus de Gascogne

"Corsage gris bleuté pieds roux,

"Dont les pères, rude besogne,

"Chassaient d'amitié les grands loups.

(Conte de Fornel)

Équipage modeste par les moyens mis en œuvre, par ses résultats, il se veut d'ordinaire plus discret que ses chiens. Souffrez qu'il se décantonne par ce propos pour rallier à l'appel la coopération sonnée par la rédaction de notre revue "Vénerie".

C'est en 1954 que je demandais mon certificat de meute après avoir chassé le lièvre à tir durant vingt années avec des chiens bleus et gascons saintongeais issus d'un chien du Rallye Pindères allié au sang du chenil de Magrens qu'avait sélectionné M. de Roquette Buisson. Aux journées de vénerie de Poitiers un de ceux-là, "Domino", grand gascon saintongeais se voyait attribuer le troisième prix des meilleurs chiens présentés.

N'étant pas né dans le monde de la vénerie, j'ai dû la découvrir insensiblement, cédant à l'attrait de la chasse au chien courant dès mon adolescence. Le processus d'évolution de ce penchant m'a rapidement conduit à rechercher dans mon élevage la trilogie des qualités du chien d'ordre sans lesquelles le meilleur sujet primé dans les expositions, s'il flatte l'amour propre de l'éleveur, ne peut donner de joie complète à l'utilisateur.

La lecture des récits de chasse "d'Horace de Puyperdu" publiés dans le populaire Chasseur Français d'alors, sous la plume de Guy Harloup, pseudonyme de Guy Hublot que j'ai eu le plaisir de rencontrer plus tard dans les rings des cinquièmes catégories, ont sûrement, avec d'autres récits moins romancés d'auteurs en renom et de veneurs, attisé la flamme de cette passion naissante, qui devait m'amener, bousculant nombre de barrières, à faire un pari avec moi-même tout en lançant un défi à mon environnement. En 1956, quoique la barre fût pla-

cée un peu haut, je tentais le saut en troquant contre un cheval et une trompe mon fusil qui rejoignit définitivement la collection d'armes de ma famille de chasseurs.

N'étant pas homme du tout ou du rien mais de l'essentiel, je testerai donc avec les moyens du bord dans la voie du chevreuil après avoir pris quelques lièvres, mes chiens bleus et gascons saintongeais que d'aucuns affublent du qualificatif de "Bel canto de Gascogne". Si je dois admettre que l'on rencontre quelques spécimens chanteurs, baveux et lourdauds, reconnaissons qu'ils sont heureusement de plus en plus rares, grâce à l'action du Club de la race et qu'ils sont davantage le résultat obtenu par des éleveurs, qui, à force d'exacerber des caractères particuliers, en ont fait des sujets plus aptes à illustrer une imagerie fantaisiste qu'à figurer dans une meute capable de forcer un animal.

Dans un premier temps, je couplais avec d'autres débutants qui constitueront le Rallye Marmande chassant avec des chiens de Billy. Cette première saison de mise en train ne fut pas brillante. Nous avions tout à apprendre en vénerie et dans la voie du chevreuil, nos chiens aussi. Les cinq années qui suivirent me permirent de parfaire mon éducation de veneur aux côtés de M. Roger de France, Maître d'équipage, qui nous recevait à Saint-Pau. Lorsque je dis plus haut "avec les moyens du bord", je veux préciser entre autres que, tel le navigateur solitaire, j'ai toujours assuré à bord les tâches domestiques du chenil, du bois, des transports sans personnel seulement avec l'aide occasionnelle de mes fils et parfois de celle de quelques membres de l'équipage. Je soupçonne que c'est la raison qui a fait dire "Parodie d'équipage" à un ami qui en a fréquentés de plus brillants, pourvus en personnel spécialisé.

En 1963, l'équipage chassait seul à Saint Michel de Casteljanau en s'installant définitivement chez lui au Biret, ancienne ferme landaise située à quelques kilomètres de l'ancien Rendez-vous du Rallye Pindères qui y découplait avec succès dans la voie du lièvre avant et après la guerre de 14-18. Il y chassera jusqu'à ce jour le dimanche uniquement sur le territoire de cinq à six communes voisines, à cheval sur les départements de la Gironde et du Lot-et-Garonne.

Avant l'application du plan de chasse, les chevreuils y étaient peu nombreux, nous avions la hantise du buisson creux qui nous faisait perdre de précieuses journées dans une saison écourtée par la chasse à la palombe qui



ORTHEs, femelle de 18 mois; type de chien recherché. Photo M. CASTROVIEJO.



Curée dans l'intimité du rendez-vous. Photo M. CASTROVIEJO.

début le 1^{er} octobre pour se terminer le 18 novembre. Durant ce temps, les chiens doivent rester au chenil, puisque nous n'avons pas de territoire de substitution où les palombes ne passent pas.

Cette trêve est indispensable dans cette région, dès qu'apparaissent les premiers vols au lever des jours ouâtés de la fin septembre. L'économie se met alors en somnolence, chacun prend ce qui lui reste de congé et vit dans une forêt devenue silencieuse et attentive.

C'est le tour des veneurs, des chasseurs à tir au chien courant et des bécassiers, de sacrifier à leur sport et de garder ainsi la considération des autres chasseurs, des propriétaires forestiers et des sociétés de chasse.

L'année 1966 a été celle du triste record des buissons creux au nombre de cinq, ce qui, en dehors des quatre à cinq sorties d'entraînement de septembre, ramenait à une quinzaine le nombre des chasses effectives. Cette année-là, nous n'échappions pas à l'ankilostomose et à la rhyno-amygdalite concomittante; nous avions pris quatre chevreuils en quinze sorties la saison précédente. 1966 et 1967 sont restées les années noires durant lesquelles une trentaine de chiens disparurent. N'échappant pas à la loi des séries, l'élevage connaissait aussi des déboires. Sur cinq chiennes saillies, ne survécurent que trois chiots pour toute remonte, les vides étaient comblées par des chiens de réforme cédés par des amis et quelques achats peu heureux! Nous passions deux saisons sans prendre, les chasses se déroulant selon le même scénario. Après une heure de poursuite, nos appréhensions commençaient, si nous ne relevions pas le défaut dans les dix minutes qui suivaient, les chiens mettaient bas à l'exception de deux ou trois.

Ce n'est qu'en 1970, alors que nous découplions une partie de la saison avec le Rallye Saint-Pau que quelques chiens émergeaient enfin. Nous semblions sortir du creux de la vague et sonnions un hallali sans bavure après quatre heures de chasse. Les jeunes chiens rentraient régulièrement dans la meute, mais il y avait beaucoup de déchets, les caractères de la famille s'étant dilués dans les croisements malheureux. La remonte ne commença vraiment qu'avec les produits de Marjolaine, gascon saintongeoise rescapée de l'épidémie et de l'Orgerays, blanc et noir aimablement donné par M. Diégo de Bodard et d'un de leurs descendants, Tarzan, anglo-gascon saintongeois avec Pia du Rallye Araize. Ces apports de sang nouveau modifiaient quelque peu le

modèle des chiens qui sortaient dans leur ensemble plutôt anglo-gascons (bleus et saintongeois).

Le plan de chasse appliqué depuis sept ans a permis l'augmentation progressive du chevreuil, ce qui fait qu'actuellement nous sommes confrontés aux difficultés du change qui n'était pas jusqu'alors notre préoccupation première. La forte proportion de jeunes chiens, l'absence de sujets convaincus dans le change, peut-être aussi le nombre limité de sorties ne nous permettent pas de prendre régulièrement, mais le nombre de nos prises progresse et elles revêtent un certain panache, précédées d'une symphonie et d'un "rush" final qui nous comblent de joie.

Ces lignes sont sans prétention et n'apprendront rien à personne. Elles ne font que confirmer ce que tous les équipages, grands et petits, ont en commun de déboires et de difficultés à leur échelle. Je ne veux leur donner que la valeur de l'information en résumant la "petite histoire" d'un équipage qui, dans un coin de la forêt landaise cherche à y perpétuer au mieux les traditions de la chasse, y faisant "chanter" les descendants d'une race de chiens qui y firent les délices de nos ancêtres en vénerie; qu'ils me pardonnent malgré le respect que je porte à leur mémoire si je les juge un peu racistes aujourd'hui lorsque je fredonne sur ces phrases l'une des fanfares qu'ils nous ont laissées:

"Qu'en notre Gascogne

"Le bâtard qui cogne

"Soit pour nous, haut et court pendu !

Cette information peut être aussi un témoignage, faisant apparaître aux uns peu favorables à la survivance de notre sport, comme aux autres, mieux disposés qui seraient tentés de se décourager devant les difficultés ou les transformations rencontrées à la chasse, que son exercice est bien davantage la conjonction d'une passion, d'un choix, d'une volonté, que de la débauche de moyens financiers. Cependant, si la volonté conduit à des choix, ces derniers empruntent inéluctablement les sentiers de sacrifices, qui pour moi sont vite effacés lorsque dans notre immense et magnifique forêt, celui qui les a consentis peut, avec des amis, servir, dans cette nature restée elle-même, un lot de chiens qu'il a modélés, dans ce match à la loyale engagé avec un animal sauvage et d'où nul ne sait à l'avance qui en sera le vaincu ou le vainqueur.

Edgard BISSIERES



"La solitude, apparemment ça existe". Photo M. CASTROVIEJO.



Départ dans le brouillard, ajoutant encore au mystère de la Lande. Photo M. CASTROVIEJO.